

Elena Bonini

Registre 11. Carnets d'enquête sur Jean-Pierre Le Goff

Référence électronique :

Elena Bonini, « Registre 11. Carnets d'enquête sur Jean-Pierre Le Goff », *Quaderna* [en ligne], 8 | 2025, mis en ligne le 31 décembre 2025, URL : <https://quaderna.org/?p=1446>.

Tous droits réservés.

Registre 11

carnets d'enquête sur Jean-Pierre Le Goff

Elena Bonini

Jean-Pierre Le Goff était initialement le sujet d'une enquête extra-universitaire, compilée dans des carnets croisant écrit et ornementation. Il s'est intégré à ma thèse avant d'en devenir le sujet.

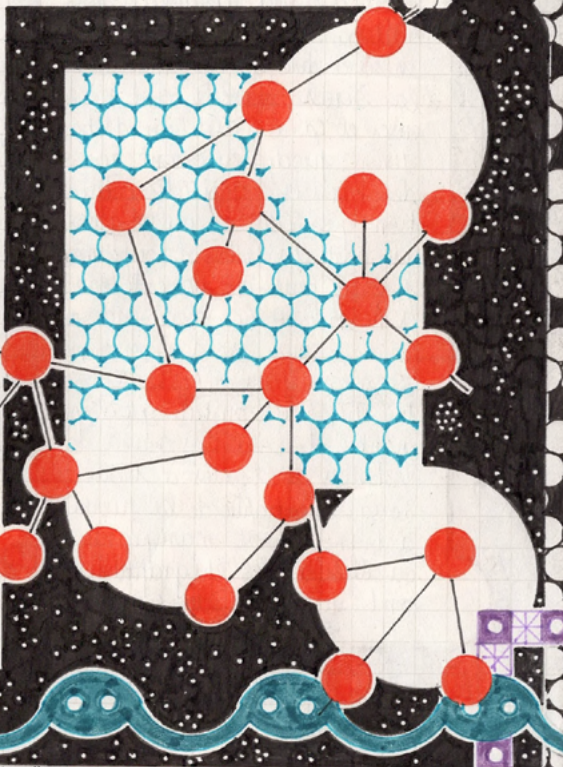
Je poursuis ces « registres », (actuellement au nombre de douze carnets) que je montre dans la rubrique création de Quaderna. Ils font état des découvertes, des méprises, des déviations de l'enquête et sont comme l'arrière-chambre de la recherche universitaire. Ici, les dernières pages du registre 11.

Carson et Johnston, un espace qui matérialise le point de fuite, un espace qui s'autorise à n'avoir rien à dire.

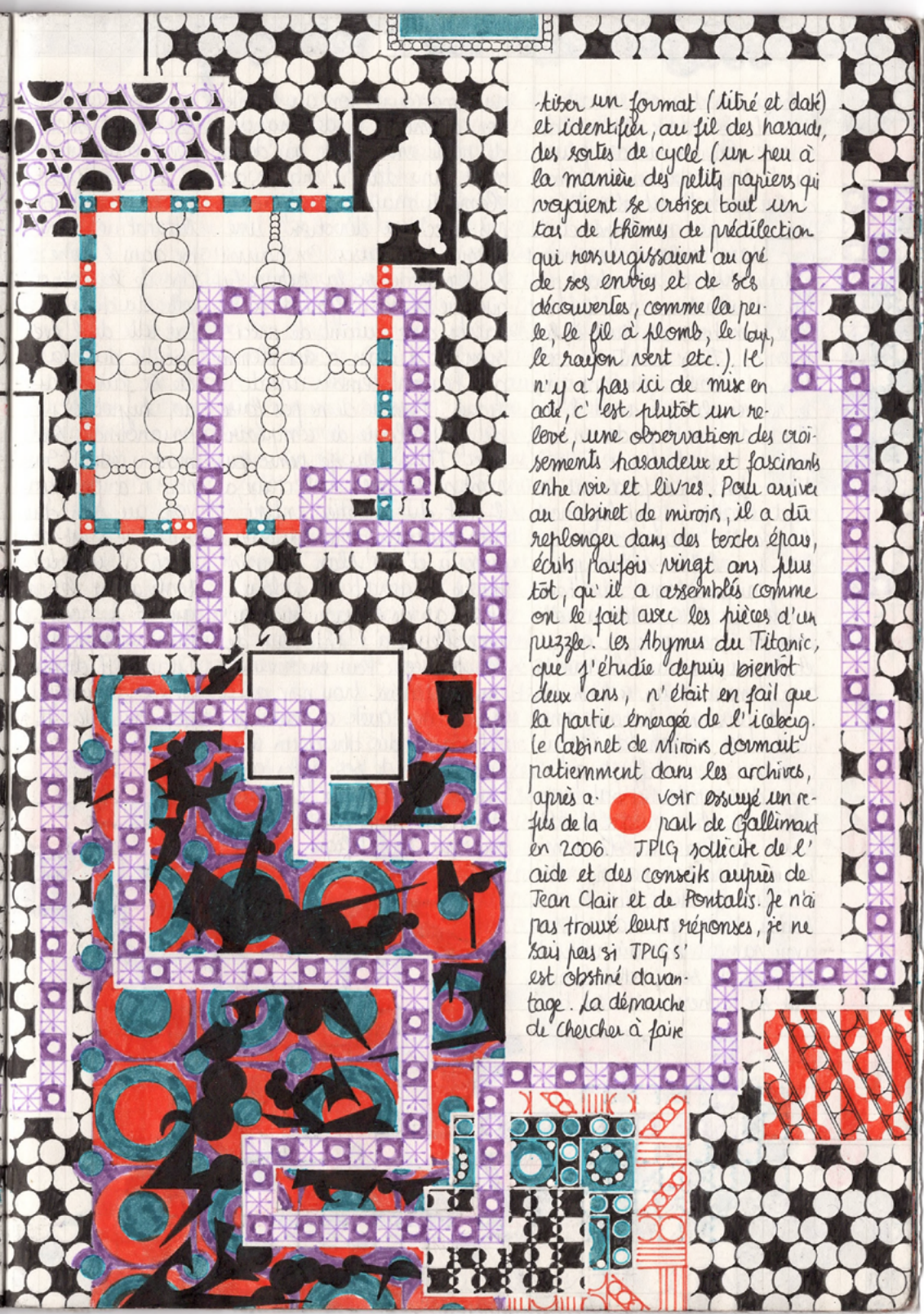
● CABINET DES MIROIRS OU BIEN PALAIS DES GLACES, CETTE ENQUÊTE?

A la fin de sa vie d'écriture, TPLG a cherché à faire publier un ensemble de textes singulier qu'il appelait d'abord: "En Abyme", divisé en trois parties: la dernière était une version des Abymes du Titanic qui va être extraite et publiée par les éditions du Grayon qui tue en 2006. Par un long cheminement que je ne comprends pas encore dans le détail, fait de collages, d'agencements et d'associations de courts textes couvrant vingt ans de travail d'enquêtes microscopiques, TPLG remodèle les deux parties restantes de En Abyme en cet imposant volume, comme prêt à l'édition, qu'il renomme: "le Cabinet de miroirs", suivi de "en abyme" entre parenthèses, comme un sous-titre. Mon propre cheminement, dans les archives, depuis un registre de comptes où figurent seulement des ensembles de mots les uns à la suite des autres comme: "la lettre à Hermann Melville", "le crime de la nuit de la St Jean", "Elle montra du doigt la page 78" ou "470 années plus tard",

chacun accompagné d'une date, s'est fait comme dans un labyrinthe au sein duquel mon fil d'Ariane était l'expression "le hou noir" que je voyais successivement apparaître et disparaître dans certaines boîtes d'archives qui n'avaient pas de lien évident entre elles. Grâce au registre et à des heures de casse-tête passées à comparer et relier, j'ai fini par comprendre l'origine et la construction du projet. Au départ, vers la fin des années 80, il s'agit seulement pour lui de relever des coïncidences qui ont lieu entre ses lectures et sa vie. Peu à peu, il va systéma-



tiser un format (titre et date) et identifier, au fil des hasards, des sortes de cycles (un peu à la manière des petits papiers qui voient se croiser tout un tas de thèmes de prédilection qui resurgissent au gré de ses embries et de ses découvertes, comme la perle, le fil à plomb, le tuyau, le rayon vert etc.). Il n'y a pas ici de mise en acte, c'est plutôt un relevé, une observation des croisements hasardeux et fascinants entre vie et livres. Pour arriver au Cabinet de miroirs, il a dû replonger dans des textes épais, écrits parfois vingt ans plus tôt, qu'il a assemblés comme on le fait avec les pièces d'un puzzle. Les Abymes du Titanic, que j'étudie depuis bientôt deux ans, n'était en fait que la partie émergée de l'iceberg. Le Cabinet de Miroirs dormait patiemment dans les archives, après avoir essuyé un refus de la part de Gallimard en 2006. TPLG sollicite de l'aide et des conseils auprès de Jean Clair et de Pentalis. Je n'ai pas trouvé leurs réponses, je ne sais pas si TPLG s'est obstiné davantage. La démarche de chercher à faire



publier son travail est assez rare (voire inédit ?) pour être relevée. Environ un an plus tard, ses problèmes de mémoire ne lui permettront plus d'écrire. Je ne peux pas m'empêcher de voir dans ce long cheminement quelque chose d'important pour lui, d'autant que par le format livre (en tout cas, prêt à le devenir), JPLG accepte de conclure, d'aboutir cette entreprise de relevés, lui qui avait l'habitude de tout garder en cours, ouvert, hors de toute linéarité début-fin. C'est forcément un objet étrange, symboliquement. Il réactive aussi, par son refus, une lecture stéréotypée que j'ai pu plaquer, au tout début, sur JPLG, celle du poète maudit, incompris, ce qui n'était pas son cas. Il était très bien compris d'un certain nombre de personnes. Je pense comprendre les raisons du refus. C'est un livre difficile qui n'a rien d'un potentiel best-seller. C'est un livre risqué à écrire parce qu'il a un côté alarmant. Je ne sais pas si c'est un livre facile à lire, si on tombe dessus par hasard sans avoir jamais entendu parler de JPLG et de ses fixettes. Ce qui fait sa richesse, c'est sa tenue

au long cours, son air habité, son attention à des signes de petite envergure qui deviennent, pris dans l'enquête, des éléments majuscules, poursuivis avec une dévotion, une passion curieuses. On pourrait se demander si la pensée fut quelque chose, à force de se consacrer avec autant de précision et d'élan à des éléments qui peuvent sembler anecdotiques. J'essaie de ne pas faire de psychologie de comptoir avec JPLG mais je pense surtout à sa vie intérieure, à l'état du chantier, infini, aux multiples portes toujours ouvertes et au plan labyrinthique. C'aurait été quelque chose que de voyager rien qu'une heure à l'intérieur de ses pensées. Pour en revenir au mystérieux trou noir qui a guidé ma quête à l'aveugle, il s'agit du titre d'un chapitre d'un de ses cycles consacré à l'existence littéraire des trous noirs avant leur découverte scientifique (parce

que tout ce travail, ses noms successifs entendus, est à l'identification en abyme entre la littérature, dans ce que dans l'aube, au principe de la coïncidence du choix de la fois elle de l'événement qu'elle dans la lecture de se faire, par des hypothèses qui paraissent sans, sans vraiment y céder). Sans voir à sa vie intérieure, à l'état du chantier, infini, aux multiples portes toujours ouvertes et au plan labyrinthique. C'aurait été quelque chose que de voyager rien qu'une heure à l'intérieur de ses pensées. Pour en revenir au mystérieux trou noir qui a guidé ma quête à l'aveugle, il s'agit du titre d'un chapitre d'un de ses cycles consacré à l'existence littéraire des trous noirs avant leur découverte scientifique (parce

l, comme je le lais consacré de mises réel et la n sens com. gré du principe, parfois lecture, par événement qui ture en hain is suivant touchent au jamais vrai que le trou ment été in-cyde com-mend d'un comme en hives puis-ens une pre-Abymes du it pourtant liée au tra-é-apparaît dans En Abyme, déplacé: il n'est plus lié au Titanic dans la 3e partie, du moins pas sous la même forme. Un chapitre porte ce titre mais la date et le texte ne sont pas les mêmes et d'ailleurs, il sera lui aussi évincé de la dernière version des Abymes du Titanic. Finalement je trouve un chapitre intitulé Le trou noir dans le Cabinet de miroirs, la version a priori ultimement remaniée de tout ce travail sur les murs en abyme, sauf que la date et le contenu diffèrent encore de deux autres trous noirs précédemment identifiés. Cette poursuite a représenté mon casse-tête au cours de deux séjours sur les trois passés aux archives. J'ai bien conscience que rien de ce que j'ai écrit n'est encore très clair. Ce que je retiens, c'est qu'un trou noir a disparu et cette image a quelque chose d'étrange quand on pen-

se que les Abymes du Titanic est un travail sur la naufrage et sur la mémoire (plus que sur le Titanic et la mise en abyme, à mon sens), mais aussi quand on pense à la suite des événements, tant pour la vie que pour l'œuvre de JPLG. J'imagine que c'est la mise en abyme ultime, bien que fort cruelle. Ses éditions de L'Or aux hautes îles qui vont prendre le relais des inédits vont publier le Cabinet de miroirs courant 2026 et m'ont offert cette chance d'écrire la postface. La mise en abyme, pour moi, c'est d'avoir commencé une thèse prenant appui sur le motif du trou et décidant de m'appuyer sur les Abymes du Titanic sans imaginer qu'un trou noir avait participé à son élaboration avant de s'éclipser. Je ne compte plus les signes que toute cette aventure produit. Ces registres étaient censés les compiler mais ils se sont souvent égarés en route. Le Cabinet de miroirs, c'est un peu "ma" mise en abyme ultime puisque j'ignorais tout de ce protocole d'enquêtes littéraires au cours de ma première année d'enquête à son sujet.



● LES FÊTES LES PLUS TRISTES SONT ENCORE DES FÊTES ● Cette enquête et ses moments les plus significatifs, les séjours d'archives, ressemblent de plus en plus à de l'acharnement contre le silence. L'homme mort est muet et je creuse toujours plus loin ou plus profond pour accéder à ce qu'il ne me dira jamais. Ses archives n'ont pas le pouvoir de faire revenir, elles sont une poursuite insensée, triste et aussi tellement joyeuse certains jours. Mais pas tous. TPLG a lu Sebald. Une feuille volante dans un ensemble consacré au rayon vert m'en a donné la preuve. La feuille suivante, la dernière de cette liasse raconte un étrange fait divers ayant eu lieu aux premières heures du XX^e siècle sur la route de Caen, à Tilly sur Seilles, une apparition de "boules" lumineuses colorées. Les géographies, les symboles m'ont troublée dans leur réunion, au milieu de cette liasse brouillon incomplète (sans doute une tentative d'assemblage de la part de TPLG de ses textes concernant le rayon vert mais je sais qu'il en existe d'autres, plus denses, dans d'autres boîtes d'archives pas encore traversées), mais surtout c'est la confirmation d'un instinct que j'ai

si souvent dénigré, dans la constitution de mon corpus, qui m'a trahie. Il y a peu de chance que Sebald ait entendu parler de TPLG, d'ailleurs il était déjà mort à la date du texte écrit par ce dernier. TPLG n'a pas pu lui envoyer une lettre pour lui demander si la "lueur verte" observée par le poète Swinburne à Dunwich, était selon lui un rayon vert. Comme d'habitude, il y a plusieurs caches de transmetteurs de l'anecdote puisque le narrateur des Années de Saturne

dit l'avoir lue dans une étude dédiée au poète (qui n'est pas citée par Sebald) et surtout, c'est l'ami auquel Swinburne aurait décrit

cette vision magique et vaine qui l'aurait retransmise sans que l'on sache par quelle voie: a-t-il écrit un texte à ce sujet, en a-t-il fait le récit oral à l'auteurice de l'étude inconnue sur laquelle se base Sebald ou son narrateur? Cette étude existe-t-elle seulement? Est-ce que Sebald a inventé l'anecdote depuis sa propre vision d'une lueur verte à Dunwich? A-t-il réellement mis un pied à Dunwich ou l'a écrit-il depuis quelques guides touristiques et ouvrages régionaux? Ça n'a absolument aucune importance

du moins aucune autre importance que le léger vertige qui nous saisit lorsqu'on plonge dans ces questions à toute lecture sebaldienne. TPLG l'a ressenti aussi puisqu'il se dit cinquième maillon de la chaîne de transmission. Il ne met pas en doute la coïncidence auteur-narrateur, donc il y aurait peut-être au moins un maillon à rajouter. TPLG ajoute au sujet de cette histoire de lueur verte: "Si un jour je la raconte verbalement, peut-être que sans le vouloir, j'y glisserai des nuances. De toute manière vous aussi vous connaissez l'histoire et vous pouvez la transmettre. J'ignore si au fur et à mesure que la lueur verte de Swinburne se propage, elle s'embellit ou disparaît." En copiant ce passage, je réalise mon erreur: la feuille n'est pas datée. Rien ne m'interdit alors d'imaginer qu'une lettre se soit enclavée de l'avis de Sebald quant à la nature de cette mystérieuse lueur verte. Tout ceci est une joie de l'enquête, évidemment. Je n'ai pas le cœur, au temps-ci, à m'étendre sur les tristesses. ● POUR LES DONNÉES DAMNÉES DONT ME VEUT PAS L'UNIVERSITÉ, JE POSTE DES LETTRES

D'AMOUR ● Les points rouges et les trous ne sont pas les bienvenus partout. Que personne n'oublie que cette enquête s'est transformée par mégarde, par malchance, par erreur de porte à pouce ou par manque de force dans les bras et de sourire qui sait se taire quand il faut et briller quand il faut, en grande fête échouante, que personne n'oublie et que personne n'erre que ça change. Ici rien ne brillera. L'enquête pèse et sent mauvais. Le sujet de l'enquête brille, lui, au loin dans sa nuit. Quant à son odeur, il est trop tard pour la dire. Le magicien Garcimore fait un tour de cartes en faisant le tour de son paquet posé sur un cube. Prendre Garcimore au pied de la lettre, ce serait faire une enquête en ne perdant jamais le mouvement de la marche (c'est-à-dire ne jamais s'arrêter sous peine d'annuler le "en") et en ne trouvant jamais "le" point qui solutionnerait le lieu. C'est bien parti pour. L'ombre du sujet de l'enquête est tombée sur la quête et une soupe a été faite avec toutes les lettres des mots supprimés caractériser cette ombre et son su-

et si bien qu'une vie ne suffira pas à les écouter, à les poser une à une sur la table et à rassembler les phrases en une fresque énigmatique à vocation d'épilogue harmonisant (les larmes de la soupe, du poète, ou de l'enquêteur?) Mieux vaut s'amuser à couler les lettres, en gôber les trois quart, en sauter une dizaine du naufrage et écrire avec elles des mots comme : canot de sauvetage ou : c'est l'heure du bain. ● L'ERREUR, LE CABINET D'AMATEUR ET LES "ÉCLAIRS EN BOULE"

● La découverte fortuite d'un court livre de Perec : *Le Cabinet d'amateur* permet un éclairage potentiel sur l'intentionnalité formelle qui entoure la construction du Cabinet de miroirs de JPLG (quelle drôle de phrase qu'indée). Pour le dire autrement : JPLG ne fait pas mention de cet ouvrage de Perec dans son Cabinet de miroirs mais il dédie tout un cycle à la perle noire de Perec et il connaît bien son œuvre. J'ai toutes les raisons de croire qu'il connaît *Un Cabinet d'amateur*. Ou bien, comme Perec, il a saisi les caractéristiques picturales du sous-genre de la peinture d'intérieur présentant une pièce chargée de peintures ou d'éléments archéologiques, d'objets à caractère scientifique

pour les déplacer dans l'agencement de son Cabinet littéraire. Il y a observé une résonance dans l'usage du plein, la représentation par accumulation, le mélange curieux, l'effet de mise en abyme. Dans cette nouvelle partie, je suis heureuse de me confronter à l'amateurisme, même si je n'ai pas encore trouvé d'auto-qualification de ce genre dans les écrits de JPLG; car c'est une facette que je poursuis depuis un bon moment déjà. ● Est-ce que l'amateurisme c'est l'à-côté-de-la-plaque des spécialistes? L'encre est-elle le trousseau de l'amateur-e? En écho aux échanges lumineux colorés en forme de boule relevée dans le fait divers normand par JPLG et à la lueur verte de Dunwich, j'ai lu chez Charles FORT, le plus spécialiste des amateurs, la mention des "fausses lumières de

Durham": des lumières mystérieuses, très lentes observées sur les côtes au milieu du XIX^e siècle. "Il se produisit naufrage sur naufrage. On accusait les pêcheurs d'allumer de faux phares et de se livrer au métier sordide de naufrageurs. Mais les accusés protestèrent: seuls de très vieux navires sans valeur, excepté pour les assurances, échouaient sur la côte. En 1866 l'émotion du public vint à son comble. On ouvrit une enquête. Comment une lumière peut-elle être fautive? Cette interrogation me torde le devant de la nature de ces mystérieuses lumières. Charles FORT semble procéder, dans son livre des Damnés, par association, par correspondance, suivant des critères louches (au sens d'un défaut de parallélisme) puisque de toute manière ces phénomènes l'intéressent peu

leur mystère et leur caractère inexplicable. Il associe celles de Durham à d'autres lumières observées depuis un train par un certain C.N. Gotsenburg (qui les compare, lui, à des "éclairs en boule") tout en démentant que toutes les tentatives d'explication sont inspirées ("C'est un exemple parfait de pseudo-raisonnement. Il inclut et assimile différents données mais exclut celle qui risque de le détruire"). L'amateur-e (pourquoi comme tel le pas les spécialistes) n'est-il pas le mieux placé pour débiter les spécialismes? ● BELLE PÊCHE ET BONNE PLOCHE POUR UN PREMIER AVRIL AU TRÉSOR WCOMMUTABLE ● Le registre M était censé mener une enquête sans temps, mais le premier avril est un anniversaire à souhaiter. Deux ans qu'un trésor dort dans la Manche, fris de la mer et des bateaux de pêche et je pense à lui depuis une autre mer, un autre port et je me demande quel voyage il peut bien avoir desormais. ● LES NAUFRAGES FÊTENT-ILS AUSSI LEUR ANNIVERSAIRE? ● Un collier et un naufrage ne peuvent démentir pas souffler les mêmes bougies. Comment fêter la mémoire d'un naufrage? Pour "fête", le dictionnaire

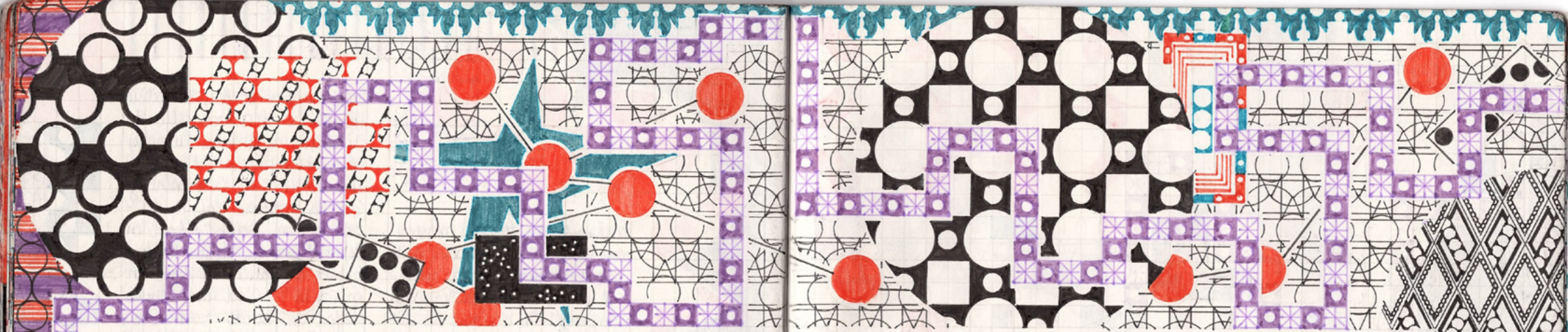
parle autant de réjouissance que de commémoration. La mémoire est donc déjà contenue dans la fête. Ça n'a pas de sens de cuisiner un bon gâteau pour le Titanic parce que ni lui ni ses passagers ne sont là pour le goûter. La question peut sembler désinvolte et elle est peut-être mal tournée. Mais elle est très sérieuse. Qu'y a-t-il de bon pour le souvenir des choses tristes ? Le 18 avril 2015 un des naufrages les plus catastrophiques a eu lieu entre la Lybie et la Méditerranée. Le hasard a voulu que je me souvienne de ce naufrage dans la ville où je l'ai appris lorsqu'il a eu lieu, il y a dix ans. Je m'en suis souvenue et je n'ai pas su quoi faire de ce souvenir, pour ce souvenir. Je ne peux pas penser à la disparition de ce navire et des personnes qui y ont embarqué comme je pense à la disparition du collier, de ses perles. Le navire n'a d'ailleurs pas disparu, il est à Augusta alors j'irai, mais la question

demeure. Plier des feuilles en forme de bateau ne suffit pas au souvenir, nous devons davantage au souvenir. **LES TROUS ET LES MARÉES.** Le temps des naufrages est passé, et vraisemblablement plutôt mis sur pause, comme si c'était le film Titanic et qu'il suffisait d'appuyer sur le bouton. Évidemment, il reste encore des petits bouts de nuit qui traînent par ci par là. Des noyades aussi. Si j'observe les marées je comprend un peu mieux ce qui se joue (dans la vie des autres, dans leurs aléas brutaux ou tendus selon les jours). Pendant deux mois sur une île, je n'ai presque rien écrit à JPLG même si j'ai parlé de lui à tout le monde plusieurs fois par jour. Est-ce à dire que l'enquête, comme le film, comme le naufrage, est mis sur pause ? J'ai dessiné ici, même si je n'ai rien dit ou si peu (un indice et des questions naufragées) et ça m'a permis de comprendre comment le geste, la répétition, la pensée du motif, les doutes

quant à l'association des formes font partie de l'enquête. Tout ça fait partie de ma manière de dire JPLG, m'adresser à lui. Ces formes et ces points rouges ne lui ressemblent pas de façon évidente pour commencer de son propre honneur. Si à dire, parce que les points ou ne restent pas ou refusent de penser du sujet de l'enquête se poursuivent dans le remplissage ne sont et il faut former le cahier. Ce que ces registres particuliers, en termes d'investigation, c'est s'affairent pas toujours un terrain, une indice ou un témoin leur arrive aussi faisant ce que ils ont c'est là l'espace propre aux motifs et à leur répétition. Chercher en rond, chercher en carré, convoquer

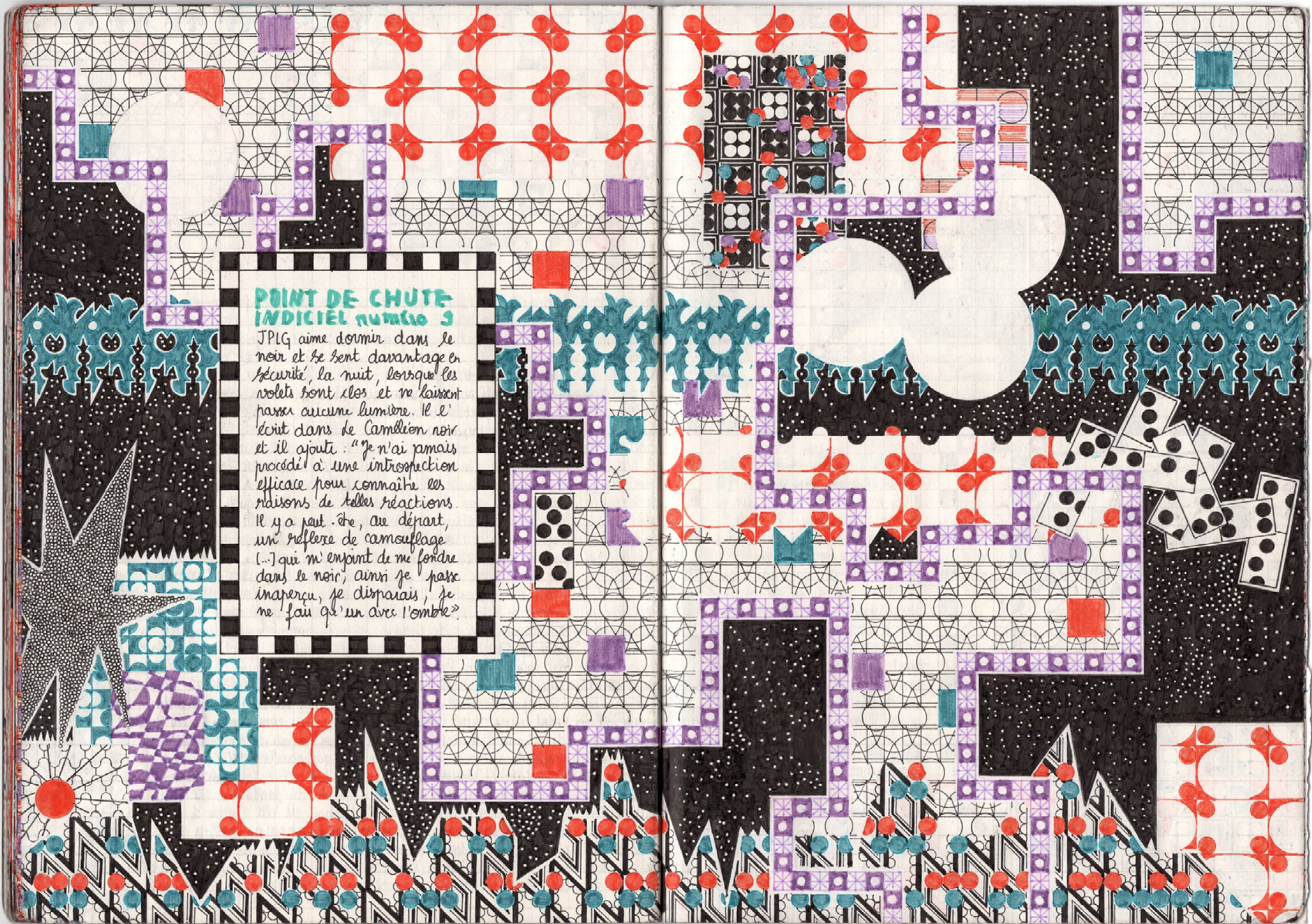
l'enquête par la presse, le poser au milieu de la pièce, tourner dans tous les sens, farandoler et voir ce qu'il en ressort. Je ne sais jamais à quoi ressemblera une page en la commençant. Elle se découvre à moi à mesure que j'y avance. Certains motifs et la sensation qu'ils m'apportent sont une miniaturisation de l'enquête, de son déroulé, de ses manières et postures, de ses grimaces à l'échelle d'un coin de page, ils figurent ce que l'enquête génère pour moi, in photo et dans la répétition de chaque trouvaille, de chaque échec, de chaque page qui se termine. Ce sont les motifs dans lesquels je me lance à l'aveugle aventure, trait par trait et point par point en n'ayant aucune idée de ce que l'ensemble pourra produire à l'œil. Mais j'avance dedans et souvent je n'ai pas confiance en lui. Ce sont souvent les motifs qui nécessitent un remplissage, en dernière étape. En fait, ce sont ses creux, ses vides qui vont lui donner matière et à l'

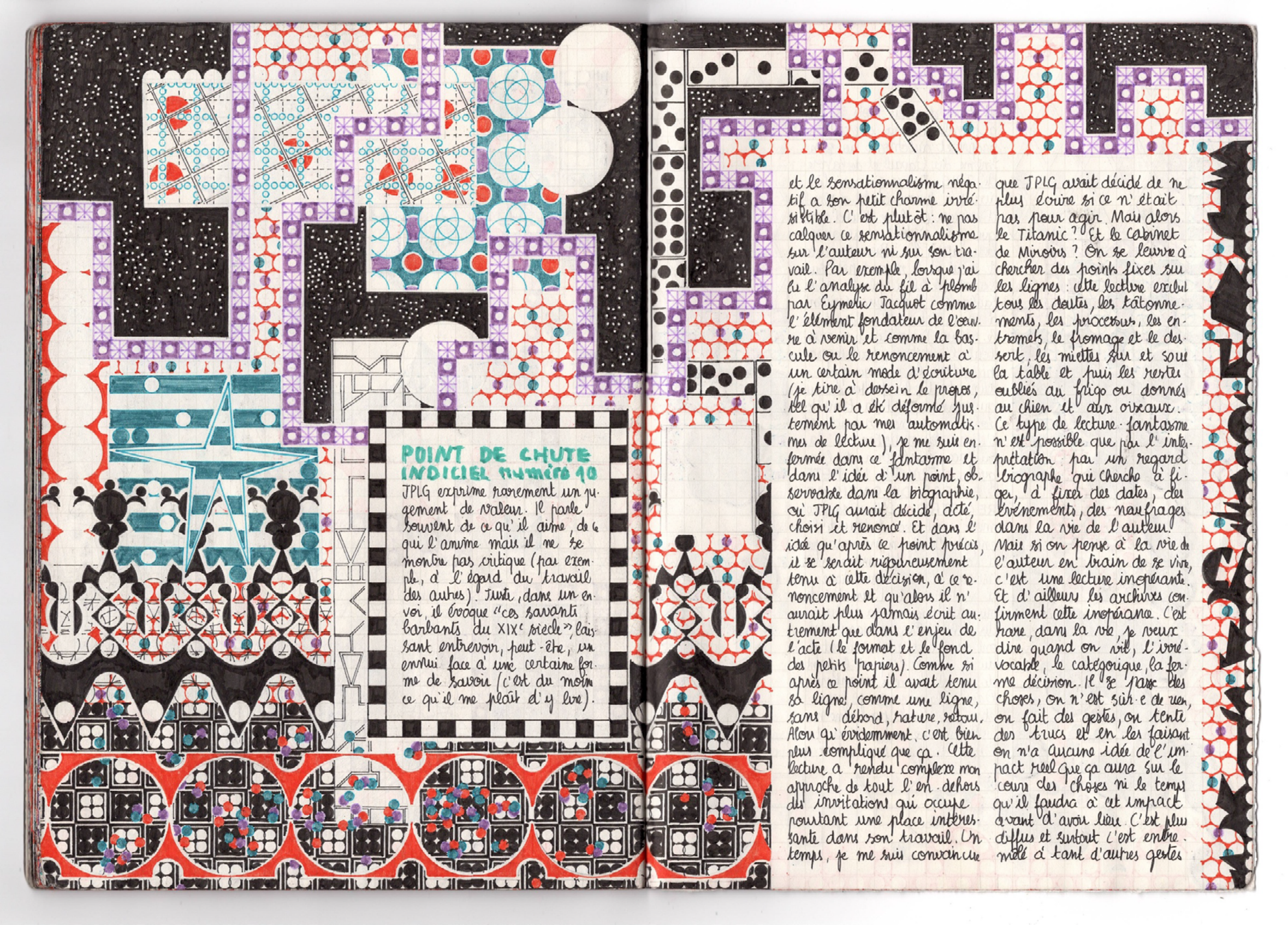
issue, le motif se révèle comme une rencontre, comme une surprise et je me demande qui l'a inventé parce que je ne le reconnais pas du tout. JPLG est de ces motifs et chacun de ces motifs contient quelque chose de JPLG. **SE RAPPELER QUE LES BATEAUX EXISTENT AVANT DE FAIRE NAUFRAGE.** Dans cette enquête, il y a une rogie, une lutte contre mes propres automatismes à la mythification, à la sacralisation. Ces automatismes sont miens mais pas seulement : ils sont amplement partagés, quotidiennement alimentés. Ils sont nos fantômes relatifs à la figure de l'artiste, et souvent je les décale malgré moi sur JPLG. La lecture est plus complexe que celle du héros et de l'anti-héros parce que pour l'artiste, la notion d'échec fait pleinement partie du fantôme. Le naufrage est la figure de proue du fantôme. Alors je ne vais pas m'arrêter de parler d'échec et de naufrage parce que c'est comme ça, c'est là



**POINT DE CHUTE
INDICIEL NUMERO 3**

JPLG aime dormir dans le noir et se sent davantage en sécurité, la nuit, lorsque les volets sont clos et ne laissent passer aucune lumière. Il l'écrit dans le Camilleon noir et il ajoute : "Je n'ai jamais procédé à une introspection efficace pour connaître les raisons de telles réactions. Il y a peut-être, au départ, un réflexe de camouflage [...] qui m'empêche de me fondre dans le noir; ainsi je passe inaperçu, je disparaissais, je ne fais qu'un avec l'ombre."





**POINT DE CHUTE
INDICIEL numéro 40**

JPLG exprime rarement un jugement de valeur. Il parle souvent de ce qu'il aime, de ce qui l'anime mais il ne se montre pas critique (par exemple, à l'égard du travail des autres). Juste, dans un envoi, il évoque "ces savants barbares du XIX^e siècle", laissant entrevoir, peut-être, un ennui face à une certaine forme de savoir (c'est du moins ce qu'il me plaît d'y lire).

et le sensationnalisme négatif a son petit charme irrésistible. C'est plutôt : ne pas calquer ce sensationnalisme sur l'auteur ni sur son travail. Par exemple, lorsque j'ai lu l'analyse du fil à plomb par Eymelie Jacquot comme l'élément fondateur de l'œuvre à venir et comme la bascule ou le renoncement à un certain mode d'écriture (je tire à dessein le propos, tel qu'il a été déformé justement par mes automatismes de lecture), je me suis enfermée dans ce fantôme et dans l'idée d'un point, obscur, servable dans la biographie, où JPLG aurait décidé, acté, choisi et renoncé. Et dans l'idée qu'après ce point précis, il se serait rigoureusement tenu à cette décision, à ce renoncement et qu'après il n'aurait plus jamais écrit autrement que dans l'enjeu de l'acte (le format et le fond des petits papiers). Comme si après ce point il avait tenu sa ligne, comme une ligne, sans débord, nature, retour. Alors qu'évidemment, c'est bien plus compliqué que ça. Cette lecture a rendu complexe mon approche de tout l'en-dehors des invitations qui occupent pourtant une place intéressante dans son travail. Un temps, je me suis convaincue

que JPLG avait décidé de ne plus écrire si ce n'était pas pour agir. Mais alors le Titanic ? Et le Cabinet de Miroirs ? On se livre à chercher des points fixes sur les lignes : cette lecture exclut tous les détails, les tâtonnements, les processus, les extrêmes, le fromage et le dessert, les miettes sur et sous la table et puis les restes oubliés au frigo ou donnés au chien et aux oiseaux. Ce type de lecture-fantôme n'est possible que par l'interprétation par un regard biographique qui cherche à figer, à fixer des dates, des événements, des naufrages dans la vie de l'auteur. Mais si on pense à la vie de l'auteur en train de se vivre, c'est une lecture inspirante. Et d'ailleurs les archives confirment cette inspiration. C'est hère, dans la vie, je veux dire quand on vit, l'irrévocable, le catégorique, la forme décision. Il se passe des choses, on n'est sûr de rien, on fait des gestes, on tente des trucs et en les faisant on n'a aucune idée de l'impact réel que ça aura sur le cours des choses ni le temps qu'il faudra à cet impact avant d'avoir lieu. C'est plus diffus et surtout c'est entre-mêlé à tant d'autres gestes

et tant d'autres mots. Le fil à plomb n'a pas d'existence propre et autonome au sein même du travail et de la vie de JPLG. Tout ce qui a eu lieu avant a permis au fil à plomb d'émerger et il ne prend sens que grâce à tout ce qui aura lieu après lui. Bien sûr, avec le recul et le regard posé sur l'œuvre, le fil à plomb est la saillance, l'évidence évidente à saisir (et il est cohérent de le relever) mais il y a aussi tout l'alentour, tout le pro-pice, tous les paragraphes épous-sés, toutes les petites bagues qui annonçaient la tempête. Voilà ce que mon regard doit s'efforcer de maintenir à la surface pour le bien de l'enquête. ● FIM DE LA FÊTE D'ÉCHECS DU ONZIÈME REGISTRE ● C'était sa promesse : embrasser l'échec de l'enquête. Je ne m'avancerai pas à conclure, à déterminer si cette mission a réussi ou échoué. Il s'est passé tout un tas de nuances quant à la nature des échecs. Des échouages aussi ont eu lieu et j'ai souvent perdu de vue le cap et le point de départ de cette aventure. Dans quelques jours, je ferai étape à Brest pour une nouvelle plongée en archives et à l'issue, si j'en ressors vive et

pas trop essoufflée, je déciderai ou non de l'élimination des quatre autres auteures de mon corpus qui n'auraient pas fait le poids face à l'immensité du pays qui est devenu pour moi Jean-Pierre le Goff. On nage en pleine lune de miel. La promesse du onzième registre, c'était celle d'une fête. Celle-ci au moins est tenue, ces pages furent une noce. JPLG s'ouvre les murs, les meubles, il est fidèle au poste et n'en finit plus d'établir ses surprises et ses merveilles de magicien sur la table du petit-déjeuner. Qu'en sera-t-il à l'étape suivante, celle du douze? Martine Amalric, amie du poète, a dit que toujours, elle pensera à lui, en voyant le onze, n'importe quel onze ap-parcienne. Le onze était évident, facile, il suffisait de le cueillir, de jouer avec. Ces pages se sont labourées toute seules. Forcément j'ai peur de l'ennui, j'appréhende le moment où la les-situde terminera l'enquête. Le chiffre douze ne me dit rien qui vaille, c'est louche mais je vais tâcher de ne pas laisser les calmés plats, s'ils sur-viennent, gâcher les joies de l'enquête. Après tout, c'est aussi ce que nous apprend JPLG: les surprises surgissent toujours. ●

POINT DE CHUTE INDICIEL numéro AA

Dans une lettre (on lui demandait s'il avait déjà déhuit volontairement une œuvre): "j'ai construit des dispositifs dans lesquels la production matérielle qu'ils visaient (je ne dis pas "œuvre") était destinée à se dissiper. Ainsi en va-t-il de ce scriptum d'or que j'ai semé dans Plomb dans la Mable. Je but de certaines de mes pratiques s'inscrit dans la perte ou plutôt dans l'illustration de la perte même si elle est symbolique."

